B. P. HASDEU

POÈTE, HISTORIEN, SAVANT ET SPIRITE

—

> Je place Jeanne d'Arc à côté de Jésus, parce qu'elle a sauvé l'humanité: sans elle l'Europe, au lieu d'être française, serait aujourd'hui anglaise, c'est-à-dire qu'au lieu des idées les plus altruistes règnerait la quintessence de l'égoïsme.
>
> (*Sic cogito.*)

Le 7 septembre dernier est mort à Câmpina, à peu d'heures de Bucarest, un très grand savant, exemplaire rare et authentique d'historien, de philosophe et de spirite tout à la fois. L'œuvre haute et la vie extraordinairement laborieuse de Bodgan Petriceicu-Hasdeu symbolisent l'effort et le but de toute une race, jeune encore et singulière, l'aspiration obscure mais énergique de toute une partie de l'Orient européen. Sans doute, la race roumaine atteint à peine douze millions d'hommes, dont la plupart en masses compactes gisent encore dans l'ignorance primitive et dont l'élite véritable apparaît trop restreinte. Sans doute aussi, la péninsule balkanique, au milieu de laquelle la Roumanie garde malgré elle sa place, représente malheureusement aux yeux de l'Occident un guêpier maudit où règne un sultan assassin et d'où sans cesse s'élancent des forces empoisonnées pour anéantir les plans enfantins des diplomates. Mais cette race et cette contrée offrent un intérêt essentiel et par la forme de contact qu'elles ont pris avec la culture et les mœurs occidentales et par les modifications auxquelles ce contact a donné lieu. Il est vrai que Hasdeu se place à un niveau d'intelligence tellement haut, telles de ses œuvres linguistiques ou psychologiques présentent une importance si capitale, qu'il dépasse la somme maxima d'apport intellectuel dont le milieu balkanique d'aujourd'hui est susceptible. La destinée fut plus haute que le milieu. C'est peut-être à cause de cette supériorité même que certaines des

graves erreurs qu'une époque prochaine ne se fera pas faute de relever dans l'œuvre vaste de Hasdeu trouveront une justification, à tout le moins une explication qu'il semblera oiseux de chercher par exemple dans les doctrines haineuses et surannées des nationalistes occidentaux. Mais ce n'est point des critiques que nous songeons à formuler dans les pages qui suivent. Nous nous bornerons à l'exposé purement objectif d'un ensemble imposant de recherches, inconnues en Europe, à part toutefois de très rares spécialistes comme M. Michel Bréal, par exemple, en ce qui concerne la partie philologique.

L'activité de Hasdeu, si diverse et si réellement encyclopédique qu'elle soit, se prête facilement à une classification méthodique : histoire et littérature, philologie, spiritisme. Tour à tour, *Istoria critica a Romînilor*, *Razvan si Vidra*, *Cuvente den Batrani*, *Etymologicum Magnum Romaniæ* et *Sic cogito* marquent des jalons géants dans le développement d'un effort continué pendant plus d'un demi-siècle et dans plus de 30 volumes dont pas une seule page n'est hâtive. Des idées fondamentales dominent cet immense effort et lui confèrent une unité et une cohésion qui excluent toutes les oppositions et tous les démentis inhérents à la plupart des œuvres vastes. A chacune des trois grandes phases de cette activité correspond une époque de vie, remplie par un labeur incessant, surhumain, par l'angoisse patriotique, héritage de la race, et par un amour infini qui eut pour objet une fille et une épouse reculées dans l'au-delà, d'où cependant elles firent des signes précis et éperdus à leur vieillard cher, demeuré courbé et solitaire.

Un jour que les railleries niaises atteignaient son spiritisme, système philosophique si passionnant pourtant, « seule religion expérimentale » possible selon lui, Hasdeu se crut obligé de démontrer sa bonne foi. Voici comment il déclina ses titres, qui résument sa vie, son caractère, son œuvre :

Que puis-je bien leur dire ? Leur dirai-je que je suis professeur d'université ? Ce n'est pas grand'chose ! Que de professeurs universitaires dans toute l'Europe sont comme d'imperceptibles microbes qui minent et l'étude et l'étudiant. Leur dirai-je que je suis membre de l'Académie et même de plusieurs académies ? Ce n'est pas encore grand'chose ! Toutes les Académies du monde, si vous les prenez en

bloc, restent sur place et ne consentent pas à bouger ; et, prises chacune en particulier, elles abritent toujours dans leur sein bien des vénérables échantillons de rouille intellectuelle, réservés pour les mauvais temps. Leur dirai-je que j'œuvre sans interruption depuis plus de trente ans sur le champ de la science et de la littérature ? que j'ai donné à la lumière plus de vingt volumes ? que j'ai été louangé par un tel et un tel ? que j'ai été tant de fois lauréat ? que... Cela non plus n'est pas grand'chose ! Un effort, aussi prolongé que possible, peut être stérile ou mensonger ; des volumes, si nombreux soient-ils, peuvent se réduire à un amas de riens, sans vie, selon le goût du moment ; les louanges, si bruyantes soient-elles, peuvent être mendiées, forcées ou achetées ; les prix peuvent émaner d'une coterie. Que puis-je donc bien leur dire ? Je dirai ceci seulement : en histoire, en philologie, dans toutes les sphères de la connaissance j'ai toujours été *sceptique*, repoussant l'autoritarisme d'en haut et la popularité d'en bas et me frayant, partout seul, par mes propres recherches de sources, une voie nouvelle, bonne ou mauvaise, telle que je l'entendais, mais d'un cœur pur, sans crainte de personne, sans utilité personnelle, sans flatterie, sans réclame (1).

L'œuvre resta courageuse. Le 7 décembre 1900, au cours d'une conférence qu'il tenait à l'Athénée de Bucarest, Hasdeu, vieillard pâle, spiritualisé, aux yeux regardant déjà d'autres mondes, déclarait :

S'il y a ici un homme qui sache que Hasdeu a eu jamais peur de quelqu'un, a flatté quelqu'un, si haut situé fût-il, que celui-là ne se gêne pas de lancer une pierre contre cette tête blanche, vieillie par les luttes et les souffrances (2) !

§

Avec Hasdeu vient de disparaître le dernier rejeton d'une des plus vieilles familles moldaves, aussi vieille que les Vacaresco en Munténie (Valachie). Toute une lignée illustre s'éteint soudain dans une grande et dernière flamme. Né en 1836 à Cristinesti, près de Hotin, en Bessarabie, contrée moldave, aujourd'hui annexée complètement à la Russie, Hasdeu eut une éducation très précoce. A l'âge de dix ans, il avait lu une bonne partie des livres qui composaient la bibliothèque de son père, Alexandre Hasdeu, écrivain distingué, auteur des « Chants nationaux roumains » et d'un « Prince Dabija ». Il

(1) *Sic cogito*, chap. I, qui date du début de 1891.
(2) « Literatura si Arta româna » du 25 décembre 1900.

fonde une société littéraire. Il prend part à un soulèvement des étudiants contre le surveillant de l'université, mais échappe à toute punition grâce à la particulière estime où le tiennent ses professeurs et ses collègues. En 1854, il passe avec succès la licence en droit et ès-lettres. A peine âgé de 18 ans, il sert avec le grade de sous-lieutenant dans le régiment de hussards Radetzki, au moment même de la guerre de Crimée. Dégoûté bientôt de la vie militaire, il n'hésite pas à déserter. En 1856, le sud de la Bessarabie ayant été annexé à la Moldavie (ce ne devait être au reste que pour vingt-deux années), il résolut d'aller habiter cette région et d'échapper à la protection russe en devenant citoyen moldave. C'est ce qu'il fit. Il changea son nom Tadeu, qui lui venait de son grand-père Tadeu Hasdeu, poète roumain bessarabain, en Bogdan. Mais la Russie exigea son extradition et le dépouilla de ses droits d'héritage. On peut dire que c'est dès l'enfance qu'Hasdeu contracta sa haine irréductible contre le régime moscovite.

Se libérer totalement de l'empreinte de l'éducation russe et devenir un vrai Roumain, tel fut à la fois l'aliment et le tourment de sa jeune âme. « Je ne savais pas assez le roumain et afin de devenir Roumain j'avais sacrifié tout, » écrira-t-il, en pleine gloire de grand écrivain roumain, dans une lettre à sa femme et à sa fille qui se trouvaient encore à Paris. C'est un fait qu'en 1856 Hasdeu a été attiré vers le grand mouvement de renaissance politique qui a eu pour effet de créer la Roumanie contemporaine. Mais l'activité culturale, soutenue jusque-là héroïquement par des personnalités comme Balcescu, Laurian et Kogalniceanu, appelait, elle-même surtout, un revirement. Aussi Hasdeu, conscient de ses aptitudes et bientôt très armé, consacrera-t-il toute son existence au sol central de sa race qu'il aime d'un culte très pieux et frénétique. « J'aime jusqu'à la folie le peuple roumain et l'avenir des Roumains. » Plus tard, l'essor intellectuel auquel il a plus que tout autre participé s'étendra peut-être sur la terre natale, veuve, la Bessarabie, cette Alsace roumaine.

En 1857, après avoir supporté bien des privations, il devient membre du tribunal du Cahul, mais quelques mois après sa nomination il démissionne. Il va à Jassy, où il est nommé professeur d'histoire au Lycée. Le 1er janvier 1859, il fonde la *România*, revue hebdomadaire qui paraît durant quatre mois,

cédant ensuite la place à la *Foae de istorie romāna* (Feuille d'histoire roumaine), l'une et l'autre imprimées en caractères cyrilliques. Le voici bibliothécaire de l'Université, à laquelle il fait un don de quatre mille volumes. Mais, nature enthousiaste, spontanée et railleuse, il attaque ses « supérieurs », qui le punissent en lui retirant la chaire d'histoire et le poste de bibliothécaire. L'écrivain et archéologue Alex. Odobescu, devenu ministre de l'Instruction publique, confie à Hasdeu, sur la recommandation du poète Alexandri, le poste de membre d'une Commission instituée à Bucarest pour l'examen des documents des monastères soumis. Mais la chute du parti avancé lui fait perdre cette place aussi. Déçu, troublé et écœuré par la politique, instable et périlleuse, suivie à cette époque par les cabinets qui se formaient et se dissolvaient précipitamment, il retourne à Jassy, reprend sa chaire d'histoire et fait paraître une revue littéraire et scientifique : *Din Moldova*, qui, après son sixième numéro, se transforme en *Lumina* (1).

Une nouvelle, d'un caractère très satirique, et quelque peu obscène, intitulée *Duduca-Mamuca*, publiée dans le « Lumina », lui valut un procès pour attentat aux mœurs (2). Mais il fut acquitté. C'était le 3 juin 1863, jour où il perdit d'ailleurs le poste de professeur au Lycée. C'est l'année où il connut Mlle Faliciu, une exquise Roumaine de Roshia Abrud, petite ville située au sud-est de la Transylvanie, où la bravoure et la beauté sont intactes. Il l'épouse à Bucarest, le 10 juin 1865, dans une petite église, S. Ilie de Gorgani : elle apportait ses formes belles et son caractère aussi séduisant et ferme que son regard; lui, Bogdan, avait pour toute fortune deux louis, dont il eut à laisser une bonne partie au pope qui les maria.

L'influence que Hasdeu subit de la part de sa femme fut,

(1) En tête de cette nouvelle revue, dont 19 numéros seulement parurent, Hasdeu préconisa une nouvelle orthographe universelle et la substitution de l'alphabet latin aux lettres cyrilliques.

(2) La sévérité du procureur de la Cour criminelle était déplacée. On ne poursuit pas et on ne traîne pas devant la barre de la Cour d'assises un jeune homme extrêmement doué qui fait preuve d'ingéniosité verbale en accouplant des syllabes jugées d'une sonorité « ignoble » par les personnes pudibondes. L'accusateur fut si risible que Hasdeu n'eut pas de peine à se défendre devant les jurés. Il les épouvanta littéralement de sa forte érudition et de sa verve endiablée. Toute la littérature pornographique, ancienne, moyen-âgeuse et moderne, fut dévoilée aux jurés stupéfaits, et Hasdeu conclut : « Maintenant, si vous voulez me condamner, condamnez également Aristophane, Arioste, Boccace, Shakespeare, Voltaire, etc., etc. ».

et il le disait-il lui-même (1), aussi décisive et bienfaisante que celle qui révéla Gay-Lussac à lui-même. Avant son mariage, il n'avait écrit tout au plus que des articles pour les journaux, quelques brochures et une collection de documents (2). « Et c'est tout. J'étais la nuit vers l'aube, pas encore le jour ; j'étais une petite partie de mon *moi*, une partie lasse et dégoûtée. » Depuis, grâce à la présence de sa femme, il se sent « tout à coup entier et lumineux ». En 1865 même, il publie trois conférences, écrits violemment antisémites qui produisent une vive impression (3). Il faut les comprendre : la Moldavie, à ce moment-là, commençait à être inondée de juifs galiciens et russes; bientôt toutes ses villes en devaient être presque exclusivement peuplées. Or, Hasdeu a pu établir, en s'appuyant sur l'autorité de Dionisie Fotino, attaché aux Filipescu et disposant des actes administratifs de l'époque, qu'en 1821 le nombre des Juifs en Munténie était moins grand que celui des Allemands et Arméniens, et qu'en Moldavie il atteignait à peine le chiffre de dix mille. Trente années plus tard, le chiffre s'accroissait « dans les proportions d'un déluge ». Hasdeu ne faisait que dénoncer un péril social. Son antisémitisme est très spécial et motivé. Trente-sept ans plus tard, en octobre 1902, Hasdeu, dont la grand'mère était juive, déclara que « les Juifs distingués sont et seront toujours bien accueillis en Roumanie par les Roumains ». Bien entendu, les réserves légitimes que cette sélection implique seront exploitées rapacement par les antisémites professionnels, démagogues sans scrupules. En 1865 également paraît *Ion-Voda cel Cumplit* (le prince Jean le Terrible), admirable roman historique, modèle de monographie des grandes personnalités de l'histoire. En 1865 encore, habitant une masure, il écrit un drame en 3 actes et en prose, *Domnitza Roxanda* (la Princesse Roxande) publiée dans la « Familia » de Budapest et repro-

(1) *O Nevésta romånca*, Bucarest, 1903, p. 12-16.

(2) La *Vie et les œuvres de Luca Stroici*, (Stroici fut l'initiateur à la philologie latino-roumain) la *Philosophie du portrait de Tzepesh*, des études critiques sur l'histoire roumaine, *Analyses littéraires extérieures : Wolf, Raitchewitch, Eutropius, Palauzow*, etc.

(3) *Le Talmud, profession de foi du peuple juif; Trois Juifs : le sieur Shylock de Shakespeare, monsieur Gobseck de Balzac, le sieur Moïse d'Alexandrie et l'Industrie nationale, industrie étrangère et industrie juive devant le principe de la concurrence*, auxquels se rattache un petit ouvrage de la même époque : *L'histoire de la tolérance religieuse en Roumanie : Protestants, Catholiques, Mahometans, Lipoveni et Juifs*.

duite plus tard dans la « Revista Noua » sous le titre de *Femeea* (la Femme), et un poème dramatique en 5 chants : *Rasvan si Vidra* (Razvan et Vidra). Cette dernière pièce est de beaucoup la meilleure du répertoire dramatique roumain. Elle a, on ne tardera pas à le reconnaître, la valeur de telle pièce célèbre de Shakespeare (*Macbeth*) ou de Victor Hugo (*Ruy Blas*). C'est le drame de l'arrivisme historique. Le tsigane Rasvan, chef des haïducs, parvient au trône grâce à l'ambition, vraiment macbéthienne, de Vidra, fille belle et hautaine. Le récit est en partie véridique. On est à la fin du XVI[e] siècle : époque guerrière, instable, de haines et d'intrigues ténébreuses. Le trône moldave est la proie des boyards, et le conflit entre les riches et les paysans est tragique. Détails psychologiques, peinture historique, tout est construit à l'aide des sources puisées chez les vieux chroniqueurs et chez des écrivains étrangers. Conformément à des données certaines, Razvan, ce beau bandit, devient officier dans l'armée polonaise, commandant des troupes moldaves et enfin prince. La fin du tsigane est modifiée : au lieu de trouver la mort par l'empalement, il la trouve au cours d'une lutte avec les Polonais, les traîtres du pays. Vidra, nièce altière du grand boyard Motzoc, rencontre Razvan dans une forêt et le croit en état d'accomplir de grandes actions : elle l'aiguillonne, lui fait réaliser des exploits qui le conduisent à une gloire incroyable, mais trop brève. C'est une certitude pour nous que, montée prestigieusement sur une scène européenne, cette pièce saurait émouvoir autant que du Shakespeare. La forme en est, au même degré que la pensée, géniale. *Trei crai de la Resarit* (les Trois rois de l'Est), comédie de mœurs en deux actes, complète le théâtre de Hasdeu qui, peu à peu, brise à Bucarest et dans les villes de province la résistance des médiocres. Le 6 février 1866, Hasdeu fait paraître un hebdomadaire humoristique, *Satirul* (1),

(1) Les articles étaient signés de noms chinois et frappaient tout acte marquant, littéraire ou politique. Le deuxième numéro paraît le lendemain de l'abdication du prince Alexandre Cuza (11 février 1866) ; il conserve son « motto », auquel sont adjoints trois autres :

« Ni trop à droite, ni trop à gauche, mais le plus possible au milieu. » « Les choses grossières et dures aisément se détériorent ; consolide-les à force de délicatesse et de souplesse. » « Que nous importe que des intentions mauvaises nous soient attribuées : le feu finira par s'éteindre, n'ayant pas quoi brûler. »

Le trône des principautés était vacant, Hasdeu propose la République. Ironiquement sans doute : « Restons donc ce que nous sommes ! Sinon je vote pour un Chinois ! » Avant que le numéro 10 n'ait paru, Carol de Hohenzollern est élu prince régnant. « Vive le Prince, qui fera de la Roumanie ce que Léopold a fait de la Belgique. » En effet, la Roumanie est devenue, depuis, « la Belgique de

ayant comme épigraphe : « Nous ne pècherons jamais par excès, ni par oubli ».

§

Hasdeu toucha à tous les genres littéraires. Une foule de ses poèmes de circonstance, historiques, sociaux, tous très travaillés, ses traductions saisissantes des *Tristes* d'Ovide dénotent une exceptionnelle aptitude poétique et dramatique. Mais des projets scientifiques graves le préoccupaient. Il dira plus tard que les Esprits de sa race l'y poussaient. Ses études à l'*Archiva istorica a Romăniei* (1865 à 1867), qu'il dirige avec maîtrise, marquent une nouvelle orientation dans son activité. La politique l'attire un instant ; n'ayant pas craint de se déclarer partisan de Kogalniceanu et de soutenir le coup d'Etat, il accepte de devenir membre du parti national libéral et député de Bolgrad. Il continue à reproduire tous documents étrangers et indigènes importants, relatifs à l'histoire des Roumains depuis l'époque la plus reculée jusqu'en 1800. Des matériaux révélateurs commencent à se constituer, à être classés, à même d'être compris. Hasdeu poursuit ainsi le travail de découvertes historiques entrepris autrefois par le *Magazinul* de N. Balcescu et Laurian, par la *Cronica* de Sincai et les *Letopisetzele* éditées par Kogalniceanu. En 1869, avec Gheorghe Missail, il fonde une tribune politique, *Traian*, qui se transforme aussitôt en une revue bi-hebdomadaire politique et littéraire : *Columna lui Traian*. Celle-ci se développera et se modifiera au point de devenir un périodique documentaire unique. C'est là que prend forme la conception de Hasdeu sur la Démocratie et le Nationalisme.

Le peuple auquel il appartenait étant juvénile, comment Hasdeu, jeune croyant du romantisme français, eût-il échappé au décevant sophisme de la foi politique ? D'où les études, doctrinaires et ferventes, d'économie nationale ; d'où aussi une suite de travaux ethnologiques qui sont jusqu'à présent les fondements de la science ethno-psychologique roumaine. Les sources

l'Orient. » Et, coïncidence frappante, le long règne de Carol devait être tout aussi utile aux masses rurales roumaines que celui de Léopold II aux noirs du Congo Indépendant. Dans le numéro 12 du *Satirul* on lit, en tête de la première page, cette phrase étourdissante, imprimée à l'encre rouge : « Au cas où l'Europe exigerait que nous élisions un Prince indigène, les quinze rédacteurs du *Satirul* proposent que la Constitution débute par la naturalisation de Son Altesse Royale Carol de Hohenzollern Sigmaringen. » Le numéro 16 fut le dernier.

sociales intimes sont recherchées avec la même minutie que les solutions à la question des bagnes-salines, des domaines de l'Etat et des habitations paysannes. Dans *Traian* d'abord, puis dans la *Columna*, Hasdeu analyse « la Vie, les actes, les idées de Neculaiu Spatar de Milesci ». Dans *Traian* encore, il démontre l'importance capitale du facteur slave dans le développement intellectuel de la nation. Il est amené ainsi à entreprendre l'*Istoria Critica a Românitor*, l'histoire critique des Roumains des deux Dacie au XIVe siècle, époque de formation de la nationalité roumaine. Elle est demeurée à l'état fragmentaire. Mais dans le seul volume in-4°, paru en entier en 1873, l'érudition s'offrait d'une richesse telle, la discussion, l'argumentation, la dialectique étaient si souveraines que les plus envieux ou les plus méticuleux durent s'incliner et estimer l'œuvre sans précédent. L'ouvrage, d'une part, mettait fin à l'incertitude dangereuse qui régnait sur la question des origines et, d'autre part, inaugurait une forme d'écriture claire, très précise, élégante et ferme, occidentale à la fois et indigène, qui faisait encore défaut. Hasdeu établissait que la Munténie comprenait, aux XIVe et XVe siècles, en dehors de ses limites actuelles, l'ancien duché de Fogaras, le sud de la Moldavie jusqu'à Birlad et Bacau, le sud de la Bessarabie, la Dobroudja, la région du Hatszeg et une partie de la belle et grande contrée de la Temes. Cette conception territoriale peut seule expliquer la résistance opiniâtre et victorieuse des Muntains (Valaques) contre les Serbes, les Magyars et les Turcs. Certes, au début, le noyau de la colonie roumaine occupait seulement les régions ouest connues autrefois sous le nom du « banat de Severin ». Mais au XIIe siècle il s'étendit le long du Danube jusqu'à Chilia et, au siècle suivant, il conquit le duché d'Almas. Ce noyau fut nommé *Vlach* (valaque) par les Germains d'abord et puis par les Slaves pour désigner la petite nation d'origine latine. L'atmosphère, l'hydrologie et la topographie de la Munténie aident à expliquer la formation de la nationalité valaque. La rivière impétueuse Olt divise le pays en deux parties inégales : l'une, à gauche, presque toute en plaines, où l'existence a été aisée, le commerce prospère et les invasions fréquentes ; l'autre, à droite, plus isolée, abritée par l'Olt, le Danube et les Carpathes, offrait des conditions favorables de toute sorte, de stratégie, d'hygiène et d'économie, aux popu-

lations qui acquirent « un haut degré de résistance vitale », et c'est là le berceau de la nationalité roumaine. Fantaisies vaines que des théories comme celle de Rœssler qui situaient ce berceau en Macédoine. D'abord le fait que la langue albanaise contient des latinismes n'implique pas que l'empereur Aurélien (IIIe siècle) ait, par peur des Goths, fait traverser le Danube par tous les colons roumains, lesquels, constitués en nationalité neuf siècles plus tard, auraient repassé le Danube. Les Albanais sont des Thraces auxquels s'est ajouté l'élément latin, et il est inutile de rappeler que les Romains ont conquis la Thrace avant de conquérir la Dacie. En outre, le manque de traces gothiques dans la langue roumaine ne prouve pas, à son tour, que les Roumains ne vivaient pas en Dacie au moment de l'invasion des Goths : ceux-ci vivaient entre le Pruth et le Dniester et ne faisaient jamais d'incursions au delà de Buzau. La nationalité roumaine, abritée en Olténie et en Temes, a su préserver la langue et le caractère de la race. Toutes ces idées seront développées avec de nouvelles démonstrations dans *Strat si substrat*, dans *Banat*, *Negru-Voda* et autres monographies définitives.

Le 9 novembre 1872 meurt le père de Hasdeu, grand amoureux de linguistique. Hasdeu en était à la page 221 (d'après la IIe édition) de son *Istoria critica*, qu'il publiait alors dans la *Columna lui Traian*. Reprenant son œuvre, à partir de la page 224, Hasdeu paraît être entré soudain dans une nouvelle voie : ce n'est plus l'histoire des Roumains qu'il construit, mais la la science de la langue roumaine. Cela ne fait que s'accentuer à mesure que l'on avance dans l'ouvrage, qui d'ailleurs peu de mois après est tout à coup complètement abandonné. L'histoire proprement dite est sacrifiée à la linguistique. Nous verrons plus loin que Hasdeu expliquera par l'inspiration spirite ce brusque changement d'orientation. La carrière n'en sera pas moins féconde en découvertes. En 1875, il commence à l'université de Bucarest un cours de philologie comparée qu'il publie. A côté des éléments latins, à côté des magyarismes, slavismes, turcismes et grécismes, la langue roumaine garde avant tout l'élément autochtone, l'élément anté-romain, en un mot l'élément dacique. Hasdeu le démontre dans les *Originile pastoriei* (les Origines des pâtres) et les *Fragmente pentru istoria limbei române*. Les monuments dits slavo-roumains

attirent l'investigation dans « Une page de l'histoire de l'imprimerie chez les Roumains au XVIe siècle » (parue dans la *Columna lui Traian* de 1876). Et dans « la Poésie populaire serbe et bulgare » (Id., 1877) un point de départ est fixé pour de vastes recherches comparatives sur l'ancienneté et l'expansion des chants populaires, source ethnologique et linguistique inappréciable.

Mais avec les *Cuvente den Batrani* (1878-1881), grande série de travaux philologiques de premier ordre, Hasdeu donne toute sa mesure d'intuitif, d'enquêteur et de connaisseur des langues étrangères. Le Ier volume : « La langue roumaine de 1550 à 1600 » pose, les fondements de la grammaire historique roumaine ; un grand nombre de textes du XVIe siècle sont éclairés à la lumière d'observations philologiques, historiques, diplomatiques, composant un véritable appareil critique et exégétique. Plusieurs écrits originaux, émanant de particuliers et non pas de traducteurs officieux ou ecclésiastiques, lèvent le voile de l'ignorance sur l'état de la langue il *y* a quatre siècles. C'est une véritable révolution en linguistique. On s'empare avidement du spécimen de dictionnaire étymologique de la langue roumaine que Hasdeu présente, et on compulse avec ardeur l'édition critique des plus vieilles chroniques existantes, telles que la chronique de Moxa, de 1620, conservée au Musée de Moscou. Une foule de questions d'ordre phonétique, morphologique et étymologique, sont agitées et en partie résolues. Le IIe volume : « Les livres populaires des Roumains au XVIe siècle et leur rapport avec la littérature populaire non-écrite », innove, de son côté, les études de folklore sur une échelle comparative très grande. Pour la première fois est étudiée l'influence prédominante du bogomilisme, de l'hérésie albigeoise, dans les plus anciens textes littéraires et dans la littérature populaire orale. Aux environs de 1600, un pope, Grigorie de Mahaci (village transylvain), avait collectionné « une foule d'ouvrages populaires religieux en langue roumaine, en partie transcrivant les ouvrages anciens, en partie traduisant lui-même du slavon, en partie intercalant directement dans son volume une collection analogue toute compilée par un autre pope. » Ces textes sont édités, accompagnés chacun d'une étude. La somme énorme de faits et d'idées accumulés dans ce volume, dira plus tard un de ses disciples, M. Lazare Sai-

neanu, a eu les plus heureuses conséquences en introduisant chez les Roumains un esprit plus scientifique et une méthode plus sévère dans ces sortes d'études. Hasdeu disposait d'une foule de ressources documentaires aux Archives de l'Etat, dont il fut nommé le directeur en 1876. Il conservera cette place jusqu'en 1900, quand il obtint des droits de pension. En 1877 il est élu membre de l'Académie roumaine et membre du conseil permanent de l'instruction publique. En 1881, il publie le « Psautier roumain de 1577 du diacre Coresi », l'accompagnant d'une étude bibliographique et d'un glossaire comparatif.

Dans les années 1882 et 1883 de la *Columna lui Traian*, je compte vingt et une monographies de Hasdeu sur des problèmes d'une capitale importance philologique (1).

(1) Elles sont toutes caractéristiques du labeur effréné et de l'esprit de découverte de leur auteur. Il n'hésitait pas à prendre le train pour Londres, passer des semaines entières au British Museum à cause d'un évangéliaire de 1574, signalé par le savant russe Uspensky et qu'il avait soin de lire et de relire en prenant des extraits intéressants au point de vue des archaïsmes, de la phonétique, des formes grammaticales. Dans l'été de 1871, Hasdeu n'avait-il pas découvert un manuscrit tout à fait inconnu : *Dictionarium Valachico-Latinum*, le plus ancien vocabulaire de la langue roumaine et contenant plus de 3000 mots ? Tout savant étranger que préoccupe l'étymologie des mots roumains doit compter avec Hasdeu, qui fait la mise au point à propos de toute question soulevée. Le professeur Miklosich, entre autres, apprend à ne pas confondre certains phénomènes linguistiques purement indigènes avec des emprunts étrangers. Des mots énigmatiques reçoivent une identité sûre. Le mode de pénétration et les véhicules de mots étrangers sont exactement déterminés. Puisque le mot *doina*, chant, élégie, lied, sentiment sous toutes ses formes (tristesse et joie, amour et haine, enthousiasme et désespoir, paix et guerre) est le mot on peut dire le plus essentiel et le plus autochtone des Roumains, Hasdeu ne manque pas d'en fixer les origines et l'exacte signification. Dérive-t-il de Ζαν (Zeus), de *donativum*, de *Diane* ou du « Danube », de *doleo*, *dolina*, du serbe *dvoinitsa* (flûte double) ? Vient-il des Romains ou des Daces ? Et après de longues recherches et confrontations de sens et de racines, il se décide en faveur du dace *doina*. Et il assène, de la sorte, un nouveau coup de massue à la théorie Roeslerienne. Il saisit toute occasion pour vérifier la thèse naturelle de la continuité non interrompue de l'élément roumain entre les Carpathes et le Danube. — A propos d'un suffixe macédo-roumain, il établit une loi : en partant du daco-roumain, le linguiste peut s'expliquer l'idiome macédo-roumain ; en partant du macédo-roumain, au contraire, le daco-roumain restera toujours une énigme. — Bien des mots roumains de provenance slave ont l'air de jouir d'une longue vieillesse et d'avoir été adoptés grâce au contact direct avec les Slaves ; en réalité ils datent tout au plus du XIVe siècle et sont dus exclusivement à la langue officielle de l'église orthodoxe. Hasdeu peut se dire certain qu'il n'y a pas même dix mots dans tout l'idiome populaire roumain qui soient dus à l'intimité technique établie entre l'élément slave et l'élément roumain. Les slavismes, quoi qu'on en dise, sont de la même importance chez les Roumains que les turcismes ou les latinismes chez les Polonais. — Le proverbe roumain « ce n'est pas tous les jours Pâques » qui est le proverbe latin, conservé intact : *non semper Saturnalia erunt*, conduit Hasdeu à découvrir les origines du Christianisme en Roumanie : ce ne sont point les Slaves qui l'ont introduit chez les Roumains, mais les légions romaines sous l'étendard desquelles luttaient côte à côte des Romains chrétiens et des Romains païens. Aussi le christianisme roumain conserve-t-il des traces de paganisme. — L'histoire d'un mot, fruit commun de trois racines ; un exemple de

En 1886, Hasdeu commence à publier une des œuvres les plus vastes qu'un cerveau humain ait entreprise : *Etymologicum Magnum Romaniæ*. Quatre gros volumes in-4° en ont seuls paru, et il en restera, peut-être à jamais, 50 autres à ajouter (1).

Il fallait insuffler la vie à des milliers de mots qui gisaient dans les vieilles chroniques et il fallait présider à une enquête très étendue, embrassant tous les pays de langue roumaine : la Roumanie, la Hongrie, la Bucovine, la Macédoine, la Bessarabie, l'Istrie. Des idiomes émouvants par leur expression énigmatique, conservés miraculeusement dans l'âme éparse de la race, attendaient une explication de leur destinée. L'œuvre devait donc être toute de création. Aussi fut-elle immédiatement confiée au seul homme digne d'une pareille tâche. B. P. Hasdeu voyait, dans un suprême plan, l'aboutissement de toutes ses peines et de tous les espoirs mystérieux de sa race. Et ici se place un des épisodes les plus pénibles de l'existence extérieure du grand savant (2).

la nécessité des vieux textes pour toute recherche philologique ; le rôle de la femme dans la conservation des mots ; un quadruplet linguistique ; parallélismes, tendances phonétiques, logique historique et géographique, excursions au loin en suivant des traces d'un emprunt, analogies dans la circulation, tout cela est pratiqué avec ce pouvoir de développement et de création dont seul le musicien orchestrateur use avec maîtrise. Attiré en artiste et linguiste par le phénomène bien connu dans la syntaxe latine sous le nom de *chiasmes*, arrangement croisé des parties symétriques d'un discours, Hasdeu s'amuse avec un doigté admirable à réhabiliter cet « artifice », ce « luxe ». On sait le dédain des érudits pour tout ce qui dénonce à leurs yeux le caprice, la construction purement esthétique. Mais, se demande Hasdeu, le sens esthétique n'est-il pas un attribut de la nature en général ? Comment ne se manifesterait-il pas dans la langue également, selon les différences de culture ?

(1) L'initiative de cette grande œuvre nationale revient sans doute au roi Carol, qui, à la séance solennelle du 23 mars 1887 de l'Académie roumaine, déclarait : « Je soumets à votre méditation s'il ne serait pas utile de faire une sorte d'Etymologicum Magnum Romaniæ renfermant tous les vieux mots qui autrement seront « perdus pour les générations futures : *verba volant, scripta manent*. Afin d'ap« puyer cette entreprise pour laquelle quatre, cinq, six années seront nécessaires, je « mets tous les ans à la disposition de l'Académie une somme de 6. 000 francs ». Il faut dire que le roi Carol est un des cinq ou six monarques les plus riches du monde et que les seuls revenus nets qu'il tire de ses domaines de Roumanie atteignent des sommes fabuleuses. Est-ce bien « quatre, cinq, six années » et 6000 fr. annuels qui pouvaient suffire à un travail gigantesque, fût-il confié à un simple érudit ? Les matériaux existants étaient informes, rudimentaires. Rien ne pouvait s'offrir même à l'élaboration précipitée et sommaire telle que l'exigeait la magnanimité d'un Hohenzollern.

(2) Je me limiterai à rappeler l'ingratitude d'un de ses disciples et collaborateurs les plus sérieux, M. I. Bianu, figure littéraire pourtant sympathique. « Non pas « quatre, cinq, six, mais quatorze années se sont écoulées et le travail, au lieu d'être « achevé, à peine était-il commencé. Des erreurs ont été commises, des malheurs « sont advenus et le travail n'a pu bouger. Cinq autres années ont suivi sans grands « espoirs au début, avec bien des amertumes ensuite. La grande œuvre nationale,

Sans doute, il eût fallu à Hasdeu de longues années encore pour achever une œuvre monumentale qu'il a à peine entamée. Mais, dès le début, les haines, bien que sourdes, souterraines, paralysèrent peu à peu l'élan avec lequel fut conçu le plan génial d'une grande encyclopédie de la langue historique et populaire. Chaque mot, le plus ancien, devait avoir sa monographie : sa forme la plus étendue et ses formes dialectales anciennes et modernes ; ses sens et ses acceptions, avec des exemples résultant d'une consultation complète des sources ; ses origines. L'omniscience étant impossible, Hasdeu a été obligé de lancer un long questionnaire à tous les popes et instituteurs des différentes régions roumaines. Une colossale enquête était ainsi entreprise dans le but de recueillir des données sur les vocabulaires locaux, sur les variétés provinciales, considérées phonétiquement et lexicalement. Les premières réponses confirmaient le soupçon : la prononciation des mots est très variée, de même que sont variées les qualifications au moyen desquelles le peuple indique différents objets, et les croyances spéciales qui alimentent l'âme populaire. La lettre C n'était pas encore entamée, et le cessation de l'*Etymologicum* était décidée.

Sa vie, au reste, était près de s'achever. Depuis plus de quinze ans, Hasdeu vivait chez lui loin de tout tapage; une douleur à toute seconde lui mordait le cœur. En 1888, il avait perdu sa fille fauchée par la tuberculose. Mlle Julie Hasdeu était d'une précocité prodigieuse,— intelligence et sensibilité exceptionnelles, parure émouvante pour un père exceptionnel. Cette perte provoqua une orientation nouvelle, étrange et décisive, dans l'esprit de Hasdeu.

§

Maintenant qu'on sait l'intérêt capital et la haute loyauté de tant de recherches historiques, littéraires ou philologiques,

« le désir vif de la jeunesse du souverain, demeurait toujours non réalisée. Le « temps s'écoulait, les dépenses coulaient aussi et l'œuvre n'avançait pas (*). »

Ce qui suit est sur ce ton, qui se hausse soudain et servilement pour chanter la louange du Souverain, lequel, à la séance du 1er avril 1905 de l'Académie roumaine, autorisera la... reprise de l'*Etymologicum* des mains de Hasdeu, sous le prétexte que ce travail devait être « mis au plutôt entre les mains de tous », « sa perfection important moins que son existence ». En un mot, il fallait un dictionnaire hâtif, dressé tout d'une pièce, comme un manuel, à l'aide de compilations.

(*) I. Bianu : *Regele Carol si limba romána*. « Luceafarul », nos 13-16, 1904.

peut-on admettre une minute que les travaux spirites du même auteur ne soient au moins d'une égale valeur, n'offrent une égale garantie de sérieux et de profonde sincérité? Beaucoup ne manqueront pas de les qualifier d'« errements ». Le mot a déjà été prononcé. Il est puéril. On n'a jamais subi vainement l'attrait du miraculeux : phénomènes non encore reconnus, cependant aboutissement logique du positivisme. Hasdeu a expliqué génialement son initiation au spiritisme. C'est dans le prologue de *Sic cogito*, son seul ouvrage spirite, les deux autres ouvrages *Ita sensum* et *Virtus rediviva*, annoncés comme la suite à l'étude des expériences physiques sur l'esprit et des théories de la réincarnation, étant restés à l'état d'ébauches manuscrites très imparfaites.

Il s'était écoulé six mois depuis la mort de ma fille. C'était en mars(1); l'hiver était parti; le printemps se faisait encore attendre. Un soir, humide et maussade, j'étais assis seul à ma table de travail. Devant moi, comme de coutume, il y avait une rame de papier et plusieurs crayons.

Comment? Je ne sais, je ne sais, je ne sais; mais, sans le savoir, ma main prit un crayon et en appuya la pointe sur le papier qui luisait.

Je commençai à sentir à ma tempe gauche des coups brefs et profonds, exactement comme si on y avait introduit un appareil télégraphique.

Tout à coup ma main se mit en mouvement sans arrêt. Cinq minutes tout au plus. Quand mon bras s'arrêta et que le crayon s'échappa de mes doigts, je me crus réveillé du sommeil, bien que je fusse certain de ne m'être pas endormi. Je jetai un regard sur le papier et j'y lus sans aucune difficulté :

Je suis heureuse; je t'aime; nous nous reverrons; cela doit te suffire.

Julie Hasdeu (2).

C'était écrit et signé de la propre écriture de ma fille.

Tout l'ouvrage *Sic cogito* sert à expliquer cet événement, le premier de toute une série de communications spirites qui devaient s'établir entre l'esprit de Julie Hasdeu, de « Lilica », comme la nommait son pauvre père, et l'intelligence extrêmement tendue et suggestionnable de Hasdeu lui-même. Son vrai

(1) 1889.
(2) Communication en français dans le texte.

titre c'est *la Science de l'âme*, qui englobe l'interprétation spirite de Dieu, de l'Immortalité et de la Révélation, « triple noyau de toutes les religions passées et existantes »; la preuve de l'autonomie irréductible de l'âme; la signification de l'amour, qui est infini et dont la principale force est son caractère télégraphique, son pouvoir de rapprocher par-dessus l'espace et le temps les supra-organismes humains, les âmes humaines; les liens étroits entre l'hypnotisme et le spiritisme; enfin, les forces matérielles dans le phénomène spirite.

Le spiritisme de Hasdeu est d'un ordre supérieur. « Quant à moi, dit-il, j'avoue en toute pureté de conscience n'avoir jamais fait tourner une table, et je n'ai point le désir de le faire jamais. » Que lui importent les moqueurs, les anti-spirites systématiques, les retardataires incurables, les libres-penseurs naïfs, les snobs qui, à force de faire tourner des guéridons, croient pouvoir combler leur vide intime? Et les incrédules que dégoûte certain charlatanisme spirite d'ailleurs très fréquent, et les inquiets qui ne se sentent pas la force de se décider! Ceux-là sont encore sous le charme des matérialistes à la mode. Mais « un Moleschott, un Büchner, un Karl Vogt, un Lombroso, passent comme passe la mode, passent comme un Zola, passent jusqu'à ce qu'ils se défraîchissent et vieillissent, de même qu'ont vieilli un Hobbes, un Gassendi, un Aretino. » Et avec une modestie touchante, Hasdeu cite les grands partisans du spiritisme parmi lesquels on voit figurer pêle-mêle Crookes, Wallace, Fechner, Victor Hugo, Théophile Gautier, Edison, Arsène Houssaye, Victorien Sardou...

Il est permis à n'importe qui d'imprimer en grosses lettres que le génie est une folie et Dieu une épidémie; il est permis de nous assurer, d'après Cabanis, que « la pensée est l'urine du cerveau »; il est permis de jeter de la boue aux élans les plus hauts, les plus vraiment humains de l'homme; il est permis de se moquer de l'amour, de l'amitié, de la pitié, du sacrifice de soi-même, de tant d'autres choses encore; tout cela est permis au blasphémateur, sans qu'on lui demande de justifier au moins qu'il est quelqu'un, qu'il a œuvré et œuvre encore beaucoup et bien, qu'il n'est pas un bourdon encombrant dans la ruche des abeilles laborieuses. Oui! Mais quand vous voulez écrire sur Dieu et sur l'âme, quand vous tentez d'éclaircir les liens entre ceux en allés et ceux qui demeurent, oh! alors, les sans-âme et les sans-Dieu, ceux munis de *Nana* vous montrent les dents...

Encore une fois, qu'importe? Le spiritisme est la science-croyance qui, outre qu'elle constitue l'essence de toutes les religions sans distinction, complète la science ainsi dite positive, fixant profondément ses racines dans le sol de la Biologie. Au point de vue purement scientifique, basée sur l'astronomie et la chimie, « deux sciences qui peuvent s'appeler l'*alpha* et l'*omega* », Dieu est l'infini.

Nous revenons de la sorte au vieux Voltaire, qui, dans son Dictionnaire Philosophique, disait : « Ce que l'on peut assurer sans crainte, c'est que Dieu est infini et que l'intelligence humaine est très bornée. » Pauvre Voltaire, mal vu et condamné comme athée par les abbés et les cardinaux! Je n'oublierai jamais les deux heures que j'ai passées avec ma fille à Ferney, dans le parc et dans la maison, dans la petite pièce de travail de l'immortel penseur ; à gauche de la porte s'élève une petite chapelle qui porte cette inscription : Deo erexit Voltaire. Et ce cerveau, si peu superstitieux, si sceptique et si sain, si limpide tout à la fois, voyait très bien que la plus juste caractéristique de Dieu c'est l'*infini*, en contraste avec les bornes de l'intelligence humaine, qui cependant veut et doit le connaître.

L'« infini » de l'astronome et du chimiste, en effet, renferme en soi l'univers, sans être l'univers; existe par lui-même indépendamment de l'univers ; n'a aucune qualité restreignante, aucun attribut négatif; réunit dans une seule affirmation tous les attributs positifs : « le bien », « le beau », « la vérité », « la justice », « la lumière », « la science » ; crée le tout de lui-même en imposant des bornes à ce qu'il veut; ne se prête à aucune identification, à aucune confusion avec la création limitée ; et, pourtant, il existe dans chaque création de sa volonté. La Biologie, à son tour, grâce à ses lois de l'évolution, du transformisme, admet et appuie cette conception de l'Infini-Dieu.

Joie pour moi, car l'homme est un échelon
De la montée sans déclin,
Et ma pensée martyre attend,
Hier j'étais un ver, demain je serai un Jésus,
Route longue
pour arriver
plus haut !..
(*Dieu* (1).)

(1) *Sarcasm si ideal*, pp. 169-193.

Ce « plus haut ! » c'est la suite logique du darwinisme. « L'être inorganique devient une forme organique, la forme organique tâche de devenir un être supra-organique, et ainsi de suite, jusqu'à l'infini, » sans, toutefois, devenir jamais l'infini. Une « parcelle de la substance divine » subit une métamorphose, qui est à la fois une métempsycose, en ce sens que la grenouille, passant à travers une succession d'états intermédiaires, se peut muer en homme. L'espèce sur-homme est impliquée par la théorie de la sélection, ainsi que Russel Wallace n'a pas hésité à le reconnaître. L'esprit sur-humain cessera encore moins, à son tour, de tendre vers un état voisin de l'infini, de Dieu. Le secret de cette tendance n'est-il pas expliqué par ces paroles de Mme de Sévigné : « Dieu nous donne une impulsion à l'aimer ? » L'individu humain, le σῶμα πνευματικόν, de saint Paul, en définitive ne meurt pas, mais évolue. La force se transforme, produit la molécule qui ensuite produit l'individu, lequel évolue indéfiniment : ainsi parlent tantôt les naturalistes, qui ne voient partout que matière, tantôt les philosophes, qui voient partout la force. Mais c'est le poète seul qui « sait » : le poète extatique, harpe vivante, « frémit à la fois avec Dieu-Amour et avec amour-homme (1) ».

Pour nous en tenir aux mystères que présente l'âme humaine, il est un fait fondamental et dont on n'a point tenu compte, c'est que dans le sommeil « la société des morts, loin de nous effrayer (comme lorsque nous rêvons d'un serpent, d'un tigre, d'un chat même) nous procure souvent du plaisir ». Pourquoi ? « Parce que, dans le rêve, il n'y a pas de morts, mais des âmes, avec lesquelles l'âme de l'homme qui dort entre en communication. » Ce fait saillant révèle, plus clairement que de grands traités métaphysiques, la nature immortelle de l'âme. L'âme n'est pas moins pour cela matérielle. On sait le mot de Schelling : « Tout monde spirituel doit à sa façon être tout aussi physique que notre monde physique est, à sa façon, spirituel ». Le somnambulisme fournit là-dessus d'indubitables témoignages. A l'étudier de très près et dans toutes ses formes, on peut conclure sur la nature de l'organisme de l'âme : C'est, apparemment et réellement, un organisme fluidique, impondérable, indépendant des cellules encéphaliques

(1) *Sarcasm si ideal*, p. 200.

dont il se sert comme d'un simple instrument. Cet organisme de nature fluidique « complète à merveille le vide psychologique laissé dans la théorie darwinienne sur les organismes anatomiques ». Le spiritisme est donc la meilleure, « la plus décisive vérification » de la théorie darwinienne.

L'âme est un organisme à part, pour lequel la mort du corps, loin d'être un épilogue, constitue seulement un haut degré de détachement, « une sorte de sortie de prison ». Elle est immortelle, et elle voit, entend et sent, — elle sent avec une vigueur incomparablement plus grande qu'avant de quitter le corps. Elle jouit du maximum de mémoire individuelle qui lui permet de se souvenir d'absolument tout ce qu'elle avait vu, entendu et senti pendant son passage sur terre. En elle la volonté et la croyance fusionnent en un pouvoir que nous appellerons volonté-croyance, et toute possibilité de mentir disparaît pour elle, soit-elle supérieure ou inférieure. Les phénomènes spirites ne sont plus, dès lors, ni problématiques ni possibles : ils sont nécessaires, conformes aux lois universelles. Et c'est uniquement par l'amour que les âmes communiquent. L'amour seul peut, par exemple, rapprocher notre supra-organisme d'autres âmes, par-dessus des espaces considérables, sans nulle intervention des sous-organismes, des corps. Autant l'amour sexuel nous fait descendre aux plus abjects échelons de la « sous-humanité », autant l'amour non-sexuel nous rehausse, nous élève aux plus hauts degrés de la « supra-humanité ». Dans le mariage normal, l'élément sexuel n'est guère prédominant qu'au début ; l'élément non-sexuel s'incarne peu à peu dans une amitié confiante. Comme dit Mantegazza dans ses *Gli amori degli uomini*, l'amour est humain dans la mesure où il s'éloigne de l'instinct et devient pensée et sentiment. Chez une femme, comme Julia Hasdeu, rare entre les plus rares, cet amour ne souffre pas, comme elle-même l'a dit divinement, bien qu'elle fût âgée de 16 ans à peine, « ne souffre pas que son dieu devienne homme ». C'est là « l'amour sacré », qui est également « le feu sacré », auquel on doit les plus belles œuvres scientifiques et artistiques. « L'amour sacré » vainc tout obstacle et intervient aux heures décisives. Par son caractère « télégraphique », il confirme la réalité de notre contact avec la volonté d'un mort, la réalité de l'apparition qui annonce la mort ou l'agonie. Les pressenti-

ments se vérifient chez tous ceux d'entre nous que l'égoïsme n'a pas paralysés. Le vers de Gœthe:

Mir bleibt genug! Es bleibt Idee und Liebe!..

illustre d'une manière saisissante le secret des trésors intimes. Il nous reste assez, mieux encore nous possédons notre vie et le tout, quand il ne nous reste plus que l'Idée et l'Amour, c'est-à-dire le meilleur de nous-même, notre sur-organisme, ce que le plus ancien penseur hindou, Kapila, appelait « le corps vaporeux » et qu'il jugeait « plus rapide que le vent ». Les phénomènes spirites ont donc été connus de toute antiquité, depuis l'aube de l'histoire humaine.

Hasdeu le dit nettement: en étudiant le spiritisme, il ne songe point à contribuer à une propagande, au prosélytisme. « Mon but se borne au devoir sacré de me rendre compte moi-même, en plein sang-froid et avec une entière impartialité, des bases purement scientifiques de ma croyance propre. » Dix jours après la mort de sa fille, quelques mois par conséquent avant de commencer à étudier la littérature spirite, Hasdeu eut pour la première fois l'intuition très claire du sur-organisme tel que l'avait conçu, il y a des milliers d'années, le profond Kapila. C'est ce rêve qu'il a décrit dans un poème publié dans la *Revista Noua* du 15 novembre 1888 et qui commence ainsi :

Et j'étais mort sans le savoir ;
Il me semblait que je m'étais assoupi,
Car je n'étais ni mort, ni vivant...

Hasdeu eut dans ce rêve la notion de l'*être* supérieur, sans lequel le corps humain serait dépourvu de vie, d'individualité, de conscience. Que la mort de sa fille ait contribué, par la douleur insupportable qu'elle lui a causée, à éveiller en lui des facultés ou aptitudes nouvelles, des inspirations inconnues dans son œuvre antérieure, cela, lui-même le reconnaissait aisément.

La preuve en est la manière dont il a été frappé par cette idée de Louis Figuier que les artistes, écrivains, penseurs, après avoir subi la perte d'un être aimé, sentent s'augmenter leurs facultés, leurs inspirations et leur talent. Il semblerait que les aptitudes intellectuelles de la personne morte vinssent s'ajouter à leurs propres aptitudes et enrichir leur génie. (« *Le*

lendemain de la mort, » 1889, p. 196.) Hasdeu attachait un grand prix à cette idée, qui « mérite d'être poursuivie et par laquelle doit se compléter un jour le criticisme biographico-littéraire de Taine et de Brandès ».

Il en est beaucoup qui soutiennent — certains me l'ont dit ouvertement, d'autres me l'ont chuchoté à l'oreille, certains m'ont dit que d'autres se le sont entre eux chuchoté à l'oreille, quelqu'un l'a même écrit — il en est beaucoup qui soutiennent que je ne suis devenu spirite qu'à la suite de la mort, c'est-à-dire à la suite de la soi-disant mort de ma fille. J'ai beaucoup écrit dans ma vie, vraiment beaucoup ; c'est sans doute pourquoi dans mes nombreux écrits il peut y avoir bien des sottises ; je prie donc n'importe qui de trouver parmi ces sottises un seul murmure contre Dieu, un seul doute sur l'immortalité de l'âme. Je le puis assurer que je n'ai à aucun moment su commettre une telle sottise.

Je n'ai qu'à rappeler ici les paroles suivantes par lesquelles, il y a vingt ans (1), je finissais le premier chapitre du premier fascicule de l'*Istoria critica:*

« Tout étant relatif, hormis Dieu; tout étant bon et mauvais, « hormis l'Un qui seul réduit l'antagonisme à l'harmonie; l'histoire « s'efforce de se rendre compte du rapport des choses sous la con-« duite de la Providence, je veux dire de l'action des lois physiques « et bio-sociologiques qui s'accordent grâce à une sur-loi. »

Que croyais-je alors ? Que crois-je aujourd'hui? Il est vrai que c'est seulement à partir de la mort de ma fille que sont venus s'ajouter des phénomènes à mon immuable croyance spirite, ce qui signifie que l'arbre a commencé à fructifier, et il n'aurait pas donné de fruits si, au lieu d'être un arbre à fruits, il eût été un arbre athée auquel serait venu plus tard se greffer une branche spirite.

L'action inspiratrice de son père a contribué pour beaucoup, nous l'avons vu plus haut, à lui faire abandonner brusquement les études historiques et à le pousser vers les études de linguistique. Le changement s'est fait entre les pages 221 et 224 de son *Istoria Critica :* Hasdeu ne s'en est aperçu que seize ans plus tard. Alexandre Hasdeu, à peine mort à Hotin, en Bessarabie, la Linguistique absorbe complètement son fils, l' « engloutit », l'ensevelit.

Fut-ce là une impulsion posthume de la part de mon père, dont

(1) Hasdeu s'exprimait ainsi en juillet 1891. Vingt ans auparavant, en effet, il avait publié les deux premiers fascicules de la première édition de son « Histoire Critique des Roumains ».

l'Esprit désirait réaliser son plan d'un grand dictionnaire de la langue roumaine?

Je l'ignorais alors, je ne le soupçonnais même pas, mais je sentais cependant quelque chose que je n'avais jamais senti au cours de mes études historiques.

Et ici je fais appel au témoignage des professeurs I. Bianu et Lazare Sainéanu, qui — s'intéresssant beaucoup à la marche de l'*Etymologicum* — me demandaient souvent: comment j'ai fait pour trouver telle ou telle étymologie difficile d'un mot. Je leur répondais systématiquement, non une seule fois, mais à maintes reprises, et cela avant même la maladie et la mort de ma fille: « Je ne sais, ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, quelqu'un d'*invisible* m'aide. »

On peut sans doute m'objecter, ajoutait Hasdeu, qu'entre la mort de mon père et ma subite passion pour l'étude des langues il n'y a eu qu'une coïncidence, une conjoncture, un hasard. Est-ce donc un simple hasard que le changement « à vue d'œil » de ma nature au cours du mois de novembre 1872? Voici pourtant une preuve adverse, « obtenue dans de telles circonstances que toute intelligence impartiale reconnaîtra qu'elle est décisive, plus décisive même que les preuves que la « Société psychique anglaise » de Londres et l'excellente « Revue psychique » du Dr Dariex, de Paris, publient sur les cas de télépathie ». A la séance de spiritisme qui eut lieu chez lui, le 13 novembre 1890, à 10 heures du matin, et à laquelle prirent part le Dr S. Steiner, les professeurs Bonifatiu Florescu et Th. Sperantia, le chevalier de Suzzara, consul général austro-hongrois, enfin V. Cosmovici, qui servit de médium, Hasdeu reçoit tout à coup de son père une communication russe dont nous donnons plus bas le fac-simile et dont voici le contenu: « En qualité de dernier descendant de la famille, tu dois continuer le trésor de la langue moldave : *Etymologicum magnum Romaniæ.* » Ce document automatique, venu si spontanément, eut toujours pour Hasdeu la valeur d'une véritable révélation: il lui prouvait la réalité des inspirations que subissaient sa vie mentale (1).

(1) En racontant cette insolite communication paternelle, Hasdeu faisait les quatorze remarques suivantes : 1° En dehors des personnes sus-indiquées, l'original de la lettre a été examiné par le professeur bien connu I. Bianu et par un connaisseur de la langue russe, M. Zamfir Arbore; 2° la communication commençait par ces mots écrits en français, avec les caractères de la fille de Hasdeu : « Attends. Il arrive. Le voilà. » Suivit alors « sans interruption d'idiome et de lettres », le texte russe. Puis, de nouveau des paroles françaises de Julie Hasdeu sans que le

L'inspiration, qui se distingue de la suggestion notamment par le manque du ton impérieux, n'est pas étrangère à l'hyp-

Въ качествѣ последней
о помощи касательно
мне о опусенъ пр
одолжать сокровище
молдавского яз
ыка Etymologicum
magnum Romaniae

notisme. La dictée verbale hypnotique correspond en partie à l'écriture automatique spirite. Néanmoins, la différence

mouvement de la main du médium fut un instant interrompu; 3° les jours précédents, Hasdeu avait souvent pensé à son père, mais à propos de choses d'un ordre point élevé, à savoir comment faire pour vendre plus tôt les terres héritées en Bessarabie; 4° en octobre et en novembre 1890, Hasdeu n'avait guère touché à son *Etymologicum;* il s'apprêtait même à renoncer à cette publication sans en rien dire à qui que ce soit; 5° comme la plupart des Bessarabains qui sont élevés dans les écoles russes, son père, de son vivant, lui écrivait toujours en russe, détail qu'ignorait le médium Cosmovici autant que toute autre personne; 6° de même que tous les Bessarabains, le père de Hasdeu ne prononçait jamais le mot « limba românească » (la langue roumaine), mais « limba *moldovenească* » (la langue moldave), « sciu *moldovenesce* », « vorbesc *moldovenesce* » (je parle moldave), détail que Hasdeu avait oublié et dont il se souvint seulement en lisant la communica-

reste essentielle : la suggestion est orale en hypnotisme et mentale en spiritisme, et c'est cette différence qui dresse l'écueil contre lequel se brisent infailliblement les anti-spirites.

Dans la sphère du spiritisme, les intelligences véritablement élevées se contentent de ce que leur dit leur propre âme sans chercher d'autre preuve ; quand cependant les preuves arrivent d'elles-mêmes, elles n'en sont attirées que par les supérieures, par les preuves les plus purement animiques, les plus adéquates à leur nature... Trop peu sont de la taille de Victor Hugo. La plupart ne comprennent et ne veulent comprendre les preuves précisement supérieures ; aussi faut-il leur offrir des bagatelles pour leur faire toucher du doigt la preuve et pour qu'ensuite ils poussent : ah !

Une pensée est une force matérielle dans la même mesure que le sont les ondes électriques. Un esprit est bien « un être physique » parce que parfaitement limité. Ainsi la seule classification valable de tous les phénomènes spirites n'est pas celle de M. Ch. Richet, mais la suivante : 1° phénomènes avec

tion que nous venons de citer; 7° la communication est écrite en cursives très rapides et où les caractères ne ressemblent point aux caractères d'imprimerie et ne se distinguent de l'écriture coutumière du père de Hasdeu que parce qu'ils sont plus grands et peu soignés ; mais la majuscule B et plusieurs lettres minuscules sont telles que les écrivait Alexandre Hasdeu; 8° « Prenez quelqu'un qui ignore l'alphabet russe ou grec par exemple, et essayez de lui faire écrire en grec ou en russe en guidant sa main. Si la main est docile et se laisse facilement conduire, l'écriture entière présentera les traits propres à celui qui guide » ; 9° le père de Hasdeu faisait grand cas de la généalogie, du blason et de l'ancienneté de sa famille. S'il impose à son fils la continuation de l'*Etymologicum*, c'est uniquement comme un devoir dicté au « dernier descendant de la famille ». « Cette circonstance, dit Hasdeu, à laquelle moi personnellement, vivant dans un milieu où les nobles pour la plupart ne sont point nobles, j'avais depuis de longues années cessé de songer, ne pouvait être connue par personne parmi les assistants » ; 10° admirateur du *Thesaurus linguae graecae* de Henricus Stephanus, Alexandre Hasdeu désignait tout un gros dictionnaire du nom de *tesaur* (trésor), et dans sa communication il a traduit cette idée en russe par le mot *sokrovichtche*. Hasdeu avoue avoir oublié complètement ce mot; 11° le médium Cosmovici, Roumain pur sang de Moldavie et dont la famille avait « accroché » le *vitch* à Cosma (habitude de slaviser le nom, d'ailleurs, courante), ignorait le russe et l'alphabet cyrillique roumain. Or, la communication était écrite en un russe littéraire parfait ; 12° pendant la communication, ainsi que l'ont pu observer les personnes présentes, « je me tenais derrière Cosmovici, dont je touchais la main au moment où elle allait dépasser les limites de la feuille de papier; c'est pourquoi certaines lettres finales apparaissent brisées, la main du médium ne cessant pas de mouvoir nerveusement le crayon même dans le vide » ; 13° au moment où il écrivait, Cosmovici était complètement endormi; il avait les yeux clos, et il était debout, sa tête haute tournée au-dessus du côté gauche de la feuille de papier ; il accueillait la suggestion de la manière la plus inconsciente, mais la suggestion n'émanait jamais de personnes vivantes. Il se trouvait dans un état de catalepsie que le Dr Steiner, qui depuis de nombreuses années s'occupait spécialement d'hypnotisme, avait pu constater ; enfin, 14° lorsque le médium eut fini d'écrire, on le réveilla. Cosmvici se sentait très fatigué et se plaignait de maux de tête. Il avait les yeux congestionnés, et il eut peur en s'apercevant qu'il avait écrit en russe.

suggestion et 2° phénomènes sans suggestion. Gœthe raconte dans le livre XI de ses Mémoires la « vision » positive et non pas l'hallucination, qu'il a eue étant jeune, en allant à cheval à Drusenheim et qu'il a eue de nouveau huit ans plus tard :

Je me suis vu, dit-il, non avec les yeux de mon corps, mais avec les yeux de mon âme, je me suis vu venant moi-même à ma rencontre et vêtu d'habits que je n'avais jamais portés, d'une couleur gris bleuâtre et un peu dorés.

Un phénomène de cette nature est connu sous le nom d'*alter ego, doublet, Doppelgaenger*. Mais Hasdeu a pu connaître, grâce à une expérience personnelle, un exemple de « quadruple suggestion mentale spirite (1). »

Les phénomènes sans suggestion sont de deux sortes : 1° subjectifs, provenant d'une aptitude personnelle au médium, sans qu'il soit besoin de soupçonner en elle l'action des esprits, en un mot des phénomènes de lévitation, d'incombustibilité, de médiumnité guérisseuse, de seconde vue, surtout de double personnalité ou de réincarnation ; 2° objectifs, qui prouvent d'une manière palpable (« médium à matérialisations ») la matérialité des esprits et tels que les ont révélés des expériences typiques : la sonnette de Lombroso, l'armonica de Crookes, les fleurs de Wallace, l'empreinte de Zœllner. Hasdeu explique longuement ces deux catégories de phénomènes de nature inférieure. Mais c'est malgré lui : « par force ». Les phénomènes supérieurs : écriture, musique, dessin, inspiration, seuls le captivent. N'est-il pas établi que des médiums célèbres, tels que Home, Slade, Eglinton, Florence Cook, etc., étaient d'une intelligence très bornée ? Les phénomènes spirites inférieurs ne peuvent venir que des Esprits inférieurs au moyen de médiums inférieurs. Entre tel médium et tel autre médium, entre tel esprit et tel autre esprit, il y a autant de différence qu'entre un idiot et un homme de génie. La photographie spirite et les fantômes matériels, palpés, sont spécialement destinés à confirmer « la hiérarchie purement matérielle des Esprits ».

Seuls les esprits rapprochés par leur substance de la matière terrestre réussissent à être plus aisément touchés par nos sens ou surpris par les instruments actuels les plus perfectionnés. S'il

(1) Voir *Sic cogito*, pp. 166 et suivantes.

en était autrement, alors, au lieu de tant de photographies spirites des êtres les plus ordinaires, nous obtiendrions la photographie spirite d'un Aristote ou d'un Cicéron. S'il en était autrement, alors ne nous apparaîtrait plus le fantôme anodin d'une Katie King, mais la sublime figure d'une Charlotte Corday ou d'une George Sand.

Qu'est-ce que la vie? Qu'est-ce que la mort? Qu'est-ce que l'homme? On ne peut ne pas toujours revenir à ces questions. Toutes les intelligences inquiètes se les sont posées. Longfellow y sut répondre par ces mots d'un héroïsme divin, et qui l'immortalisent : « Et du ciel serein et lointain chut une voix pareille à un météore : plus haut! » Hasdeu, lui, vérifia la teneur de ces mots. Il est plus émouvant encore. Son inquiétude ne savait pas se dissiper sous le « ciel serein et lointain ». Quoique absorbé par la recherche la plus minutieuse du détail grammatical ou géographique, pour lui cette triple (la même pourtant!) question formait comme la doublure invisible de chacune de ses pensées, mieux encore, la substance même de son « cœur » de père, d'époux et de citoyen... d'homme complet enfin. Les questions se dressent toujours :

Je me les suis posées et j'y ai répondu à moi-même pour moi-même ; mais j'y ai répondu directement par la nature même des choses, par les expériences les plus limpides, les moins douteuses ; miennes ou apparemment à d'autres meilleurs que moi ; sans l'aide de Buddha, du Zohar, d'Aggrippa ou Paracelsus, sans encombrement de chiffres et de signes cabalistiques ou franc-maçonniques, sans nul occultisme, dont Dieu veuille me garder, ainsi qu'il m'en a mis en garde jusqu'ici.

Je me les suis posées à moi-même et j'y ai répondu à moi-même et pour moi-même, mais j'y réponds de manière que d'autres l'entendent, sinon tous, du moins ceux très peu nombreux auxquels le cœur dit d'écouter de temps en temps, à loisir, certaines choses qui sont au-dessus des bêtises répugnantes de l'existence quotidienne.

Trois faits sont aujourd'hui établis : d'une part, les phénomènes spirites avec suggestion se distinguent des phénomènes spirites sans suggestion et en général des phénomènes non-spirites; d'autre part, la prophétie est un phénomène de suggestion spirite, aucunement hypnotique ; enfin, les esprits prévoient certains événements futurs que l'homme « vivant » n'est pas à même de prévoir. Prophétiser sur la mort de quelqu'un, cela entre dans le pouvoir exclusif d'une suggestion spirite.

On entend souvent dire : mais aucun médecin au monde ne peut nous communiquer ce que sans lui l'homme ne pourrait jamais apprendre. Or, le jour de la mort d'un être est précisément ce que l'homme ne peut prévoir d'aucune sorte, non seulement à l'état normal, mais encore à l'état somnambulique. En principe, n'est-il pas absurde de demander à des Esprits de prévoir certaines choses que nulle intelligence humaine à un moment donné ne peut connaître? Y aurait-t-il même cette prévision, les esprits nous la communiqueraient-ils même, qu'elle resterait cependant incomprise, « qu'elle nous paraîtrait du galimatias, exactement comme si un Esprit nous tenait des discours en une langue en usage dans la planète Jupiter ». Le progrès est évident, mais lent, sans sauts brusques, conformément à la loi de l'évolution universelle. Dans cent ans seront parfaitement comprises et utilisées des découvertes qui « paraîtraient aujourd'hni des non-sens, de même qu'eût été un non-sens au XVIII[e] siècle la description du chemin de fer ou du télégraphe ».

Ne demandons pas aux Esprits de nous dévoiler des mystères en désaccord avec le degré évolutif atteint aujourd'hui par l'humanité, mais de nous aider dans notre effort honnête et persévérant de marche en avant, cela même.

Guidé par la présence spirite de sa fille, Hasdeu avait fait élever,au cimetière Serban-Voda de Bucarest, une petite chapelle qui est un joyau d'architecture et un lieu de recueillement sans pareil : le « tombeau poème ». Non seulement toute la partie matérielle de la chapelle, mais jusqu'au requiem lui-même, qui devait s'y jouer, avait été inspiré à Hasdeu par sa fille Julia. C'est là que reposait sa fille, c'est là que treize ans plus tard reposait sa femme et c'est là que depuis le 7 septembre dernier Hasdeu lui-même repose. Fille, mère et père sont désormais réunis dans la mort, selon leur souhait essentiel.

M. CRAÏOVAN.